

# TOHU BOHU

Atelier découverte d'auteurs  
et d'œuvres poétiques

**SAMEDI 28 OCTOBRE À 10H**  
La poésie des métamorphoses



**MÉDIATHÈQUE CHARLES NÈGRE**

Place du Lieutenant Georges Morel, 06130 Grasse

[www.mediatheques.grasse.fr](http://www.mediatheques.grasse.fr)

Gratuit, sur inscription au 04 97 05 58 63 ou [bibliotheque@ville-grasse.fr](mailto:bibliotheque@ville-grasse.fr)

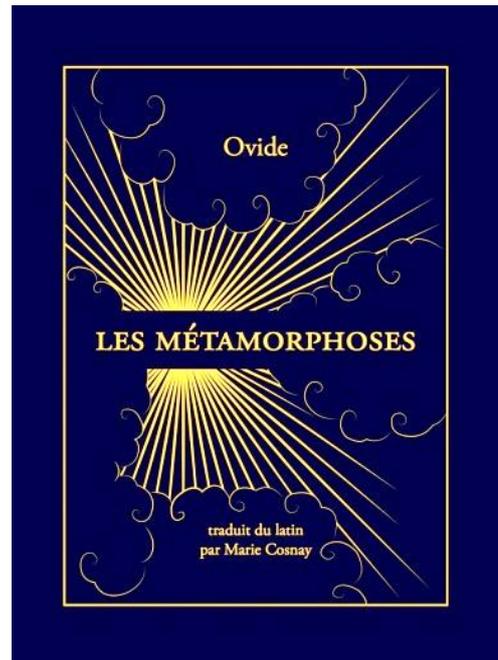


## Les nouvelles traductions d'Ovide

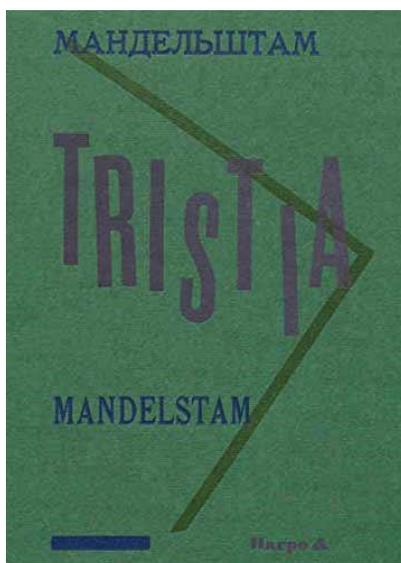
révèlent les textes antiques à la lumière contemporaine. Dans sa traduction des *Métamorphoses*, Marie Cosnay est fidèle à l'esprit de réécriture d'Ovide et nous les donne à lire comme un livre de poésie ou un roman d'aventure. Elle révèle ainsi toute la modernité d'écriture de l'écrivain latin. Marie Darrieussecq, quant à elle, nous livre une traduction des *Tristes* et des *Pontiques* où le poète est amené à se réinventer dans l'exil.

Héritier de la littérature latine, le Moyen-âge semble être le temps de l'hybridité animale et la culture médiévale abonde en récits de transformation. Il suffit de songer aux bestiaires

des premiers livres où les travers des hommes sont représentés sous la forme d'animaux fantastiques. Une sélection d'ouvrages du Moyen-âge nous rend sensible l'esprit de « *Muance* » où l'animal nous conte la destinée humaine. Du roman de Renard aux romans de Chrétien de Troyes, les récits se souviennent des anciens mythes et l'on voit le chevalier au lion perdre pied face à son humanité. En poésie, les *Lais* de Marie de France comme les œuvres des troubadours utilisent les métamorphoses comme une métaphore de la vie intérieure.

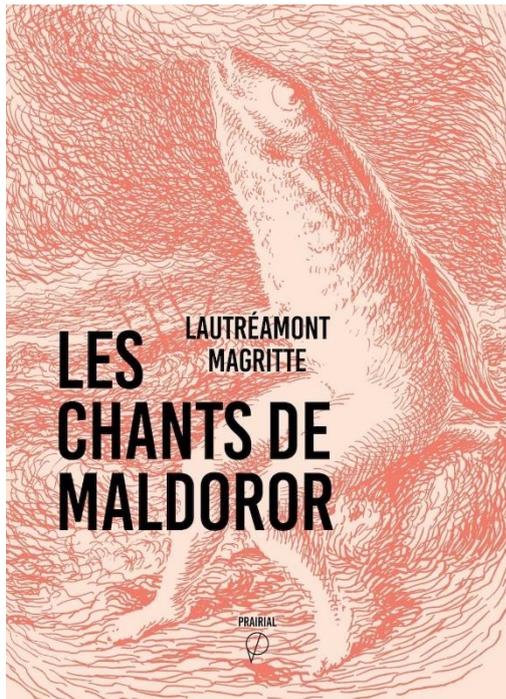


## La poésie, siège de la transformation de l'âme



### Tristia d'Ossip Mandelstam

Pris entre errance et exil, le poète russe Ossip Mandelstam marche sur les traces d'Ovide qui, lorsqu'il écrit « les tristes », se trouve en exil dans les marches de l'Empire, précisément au Pont Euxin, au bord de la Mer Noire. C'est là, qu'Ossip Mandelstam écrit *Tristia* et semble répondre à l'Antiquité Méditerranéenne dans une fusion entre les deux bords de la poétique européenne. La poésie est la suprême *métamorphose* en laquelle le poète voit le salut et la plus haute manifestation de l'esprit humain.



*Loin des mythes de l'origine du monde et des transformations, la modernité semble pencher du côté de l'intériorité et de la réalisation des contradictions et de ses mutations. Déjà présent chez Ovide, cet aspect va prendre de l'ampleur et nombreux seront les écrivains des temps modernes à recourir à ce mythe littéraire.*

A l'aube de la modernité, *Les chants de Maldoror* du Comte de Lautréamont abordent allègrement l'hybridité animale et proposent un « trip » poétique aux frontières des deux mondes. « Poulpe au regard de soie », la bestialité et le mal sont au cœur de ces poèmes annonciateurs du surréalisme. Nous

poursuivrons nos lectures du côté de *Pierres d'André Caillois* et de la poésie d'*Aimé Césaire* où la Négritude a des accents animistes et Nietzscheens.

### Nelly Sachs, exode et métamorphoses

L'histoire du XXe siècle est marquée par les mouvements humains désespérés. Prix Nobel de littérature en 1966, **Nelly Sachs** fuit les persécutions nazies pour s'installer en Suède et tenter de survivre. Sa quête littéraire est profondément marqué par la Shoah, par la mort, la perte et l'exil. Au-delà des déchirements de l'Histoire et de son drame personnel, elle travaille à refonder un espoir en l'humanité et c'est là tout le sens de la métamorphose politique moderne.

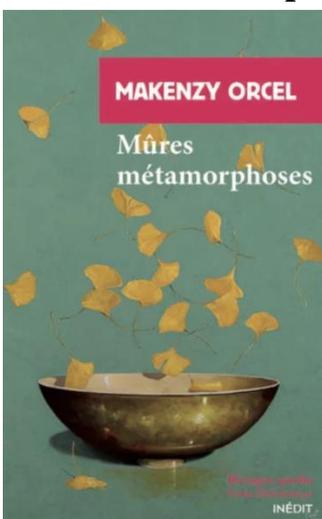
NELLY SACHS

Exode  
et métamorphose  
et autres poèmes

Traduction de l'allemand par Michèle Gassot  
Préface de Jean-Yves Masson



### Mures métamorphoses de Makenzy Orcel :



Les hasards de la rentrée poétique de l'automne nous offrent un texte qui reprend le thème de façon presque alchimique et suggère que l'écriture du poème offre un tout nouvel espoir pas si éloigné de l'idée de créolité et de la plasticité de l'être.

*« Je n'ai jamais su nommer ce frémissement qui m'étreint face au regard intense et entier du poème. Ni l'associer à un quelconque souvenir plus ou moins intime ou apparent. Je m'y plonge comme on arrive dans un pays inconnu, échappé aux géographies, au cadre, à l'analyse, pour une expérience lexicale, sémantique, spirituelle inédite. »*

